

Au-dessus *de la* civilisation

texte et photos Constant Boulard

La vie en grand, quand trois amis imaginent une aventure singulière, ils songent au Pamir. Tout là-haut à plus de 4 200 mètres, loin des plaines civilisées, les montagnes ont été colonisées par les ibex et les Marco-Polo. Sur la Route de la Soie, le rêve trouve sa couleur.





C'est l'histoire de trois amis qui voulaient vivre une aventure hors du commun, quelque chose de singulier. Un lieu unique, des animaux insolites, une quête absolue. Ils arrêtaient leur choix sur le Pamir et ses ibex qui pouvaient accomplir leurs rêves les plus fous.

Cette équipe, elle se compose d'Adrien, aventurier dans l'âme, il a à son actif de nombreuses expéditions, détient le privilège d'être bilingue français-russe. Il nous sera d'une grande aide. Puis vient Geoffroy, chasseur passionné de petits gibiers. Il a plus l'habitude des bécasses que des lourds ibex accrochés au flanc des montagnes. Enfin, Martin complète la triade. Chasseur globe-trotteur, il affiche de nombreuses expériences à son râtelier.

Dans cette équipée au Tadjikistan, je demeure l'organisateur et veille à ce qu'ils vivent l'expérience de la meilleure des façons. Nous partons de la capitale Douchanbé dans deux Land Cruiser. Nous quatre Européens ouvrons la marche, suit le second tout-terrain avec les victuailles, les armes, les bagages..., mais aussi notre cuisinière et notre médecin. Une saine gastronomie et la veille médicale sont les piliers d'un séjour de chasse itinérant sûr.

Les Toyota progressent au milieu du Pamir, massif de haute montagne centré sur l'est du Tadjikistan et empiétant sur l'Afghanistan, la Chine et le Kirghizistan. Paysages et altitude y sont à couper le souffle.

La principale raison de la présence du médecin est bien entendu l'altitude. En effet pratiquer un effort ou même séjourner en altitude peuvent être des facteurs de stress pour l'organisme en raison du manque d'oxygène dans l'air que nous respirons. La logistique, énorme, demeure entre les mains de notre partenaire local. Une telle organisation, sans aucune fausse note, demande une rigueur sans faille et beaucoup d'expérience.

Le Land Cruiser ne portera jamais aussi bien son nom que sur ce voyage. En effet, depuis Douchanbé jusqu'au camp, nous avons deux jours de route. Et quelle route! Nous longeons la mythique rivière Piandj, les paysages sont à couper le souffle, et même parfois la respiration... À seulement quelques centimètres de nos roues, c'est le précipice. Nous passons le plus clair de notre temps à observer la vie des Tadjiks aux abords des routes, mais aussi celles des Afghans, sur la rive opposée. Le Piandj forme en effet une frontière naturelle entre l'Afghanistan et le Tadjikistan. Il n'y a aucun problème de sécurité, tout d'abord parce que les talibans ne convoitent pas le

Tadjikistan et, surtout, parce que, tout au long de la rivière de très nombreux soldats tadjiks patrouillent avec une vigilance sans faille. Ces militaires en tenues impeccables sont tous armés de Kalachnikov. Des check-points et des miradors sont implantés un peu partout. On ne rigole pas avec la sécurité et l'intégrité du territoire!

Nous poursuivons notre ascension et passons par les deux territoires où mon organisation, Constant Boulard Adventures, propose d'autres voyages. L'un pour les ibex, plus faciles d'accès et moins haut en altitude; et l'autre pour les immenses sangliers qu'abrite le pays. Un habitat relativement rustique est installé dans la montagne, où des guides locaux vous accueillent pour décrocher des sangliers armés de 17 à 28 centimètres voire au-dessus... Les trois amis, mis au courant, sont très intéressés par cette idée. Elle fera son chemin.

À mi-route, nous faisons une halte dans un hôtel très correct. Elle est la bienvenue. Dernière bière et dernière nuit avant de s'exiler hors de la civilisation où l'altitude éloigne le commun des mortels. Le lendemain matin,

nous reprenons nos places dans nos 4x4 et nous écartons petit à petit du monde moderne. Cependant nous croisons de nombreux camions tous équipés de chaînes neige. Ces poids lourds traversent le Pamir en empruntant la Pamir Highway nommée encore la M41 en direction de la Chine, l'autre pays voisin. Ce colossal massif occupe la province autonome du Haut-Badakhchan, soit la moitié est du pays. Quinze sommets ici s'y étagent entre 5700 et 7500 mètres. À peine 3 % des 8 millions d'habitants du pays vivent dans ces sommets de neige et de glace. Quand je vous parlais de milieu hostile... Les paysages y sont somptueux, les montagnes toutes enneigées forment des cirques immenses autour de plateaux où une voie millénaire est tracée, la fameuse Route de la Soie qu'emprunta Marco Polo au XIII^e siècle. Notre convoi de deux 4x4 bien du XXI^e siècle paraît lilliputien à côté de ces immenses steppes à perte de vue.

Nous roulons depuis plus de huit heures sur la neige quand nous voyons nos premiers yacks. Le décor et la vue de ces gros bovins nous plongent dans *Tintin au Tibet*, ne manque



1. La rivière Piandj. Elle est une frontière naturelle entre le Tadjikistan et l'Afghanistan. **2.** Les yacks ont deux ennemis, le froid et les loups. **3.** Jeux d'enfants à 4200 mètres et par grand froid devant leur maison chauffée à la bouse de yack séchée. **4.** Le mercure descend plus bas que les -30 °C, le minimum du thermomètre...



plus que le grand reporter, le professeur Tournesol, le capitaine Haddock et bien sûr Milou. Sur le fin du périple, non loin de la zone, nous croisons la voiture du guide de notre camp qui patrouille pour surveiller les troupeaux des différents prédateurs et surtout du loup, ennemi n° 1 des Marco-Polo.

Après cette longue journée de voyage, nous arrivons sur un immense plateau au milieu duquel est semée une grappe de baraquements. Nous y voilà! Notre habitation est hors normes, blottie au sein des colosses du Pamir. Nous sommes à 4200 mètres d'altitude, dehors la température affiche -30 °C. Nous dialoguons avec nos pisteurs, ils nous disent que nous sommes chanceux, la semaine dernière le thermomètre est tombé à -50 °C.



Fort heureusement les trois amis et moi-même sommes bien équipés contre le froid. La crainte la plus redoutée demeure l'altitude. L'équipée vit à Reims. Hormis la montagne de Reims qui culmine à... 286 mètres, il n'y a pas d'autres sommets à proximité pour se préparer à l'épreuve du Pamir. Quant à moi,

en Corse, je vis en bord de mer Méditerranée... Lorsque vous montez en altitude, la quantité d'oxygène contenue dans chaque volume d'air inspiré diminue d'environ 10 % pour 1000 mètres : à 4000 mètres, vous ne disposez plus que de 60 % de l'oxygène disponible au niveau de la mer.

Les premières heures sont mouvementées, chacun devant supporter un mal de crâne persistant. Notre docteur, d'une grande aide, nous administre un traitement très efficace et requinque les plus affaiblis. Nous parvenons tout de même à dîner. Le repas le plus copieux est servi le soir tout au long de notre séjour. La nourriture est variée et de qualité. Les plats sont présentés sur la table et chacun pioche au gré de son inspiration et de ses envies. Le ragoût de Marco-Polo, une rareté pour nous Européens, est entre autres un délice!



Après une nuit agitée, nous sommes dehors par -40 °C ressentis. Nous vérifions les armes sur des tirs à 300 mètres. Leurs précisions nous mettent en confiance. Nous formons deux équipes de deux. Chacune chassera sur 110 000 hectares!

L'équipe de Martin rencontre tôt des ibex mais les deux approches se révèlent infructueuses. Pas la troisième. Après une heure de quête stratégique, lente et maîtrisée, Martin

5. Petit troupeau d'ibex, où mâles et femelles cohabitent. Nous apercevons jusqu'à 700 individus par jour. **5.** En tenue de camouflage blanc, installés dans un éboulis, nous sommes en position de tir.

et son pisteur se mettent en position de tir. Un beau mâle se trouve à 450 mètres. Martin n'a pas l'habitude de cette distance, mais là, il n'y a pas le choix... Il faut tenter. Bien caler, le souffle reposé, très concentré, il dispose la croix sur l'échine de l'animal. Le doigt effleure le stecher, une balle en pleine épaule foudroie



l'animal. Martin n'en revient pas lui-même. Entre l'approche et le tir, il vient de vivre une de ses chasses les plus mémorables.

Je suis dans la seconde équipe. Nous apercevons de nombreux ibex, probablement 700 dans la journée. La voiture roule dans vingt-cinq centimètres de neige à travers une étroite vallée avec, de part et d'autre, des falaises abruptes. Une fois à pied, les approches demeurent sans succès. De vallée en vallée, les scénarios se répètent. Une nouvelle tentative est lancée. Un grand mâle est repéré, nous tentons notre chance. Très motivés, nous commençons l'approche. Rapidement, la nature nous rappelle qu'à 4500 mètres et par ce froid, chaque geste nécessite vite un effort. Le souffle est court, les maux de tête frappent fort. Quant à nos pisteurs et guides nés ici, eux ne ressentent rien. À chaque pause, ils roulent même du tabac avec du papier de cahier d'écolier et allument ces cigarettes de fortune. De notre côté, nous inspirons, soufflons, inspirons... À force d'obstination, nous atteignons finalement une position de tir. Les animaux se déplacent et se mettent hors de portée. L'action est finie... Nous redescendons avec l'impression d'avoir fait un marathon! Deux autres approches pro-

curent le même résultat. Pourtant nous sommes emplis de joie. Ces approches individuelles et collectives nouent des liens. Le soir, tout le monde raconte son épopée. Martin, lui, revit sa journée fructueuse mille fois.

Le lendemain, une nappe nuageuse est tombée, il fait -32°C et nous ne voyons pas à 100 mètres. La journée s'annonce longue. Mais c'est compter sans les yeux de panthères des neiges de nos guides. Ils parviennent à repérer un troupeau même à travers le voile blanc qui nous masque. L'approche est lancée, il faut faire preuve de beaucoup de patience : le temps que les ibex changent de position. À 120 mètres, un beau mâle se détache dans la brume. La balle s'est frayé un chemin dans le silence. Nous repérons des gouttes de sang sur la blancheur immaculée mais l'animal s'est volatilisé. Les pisteurs s'accrochent aux flancs des montagnes, apparaissent, disparaissent, se lancent à sa poursuite. La recherche se poursuit plusieurs heures. Enfin l'écho d'une détonation de carabine arrive jusqu'à nous au travers des montagnes. Deux heures encore s'écoulent. Enfin, nous distinguons la silhouette de nos



1

1. De très nombreux Marco-Polo sont observés quotidiennement. C'est un privilège!

2. Ibex du Pamir avec sa tache blanche dorsale caractéristique, ses cornes massives et son corps trapus.

3. Ce trophée Marco-Polo n'aura pas nécessité de chasse, l'animal a été la proie des loups.



3



2

deux pisteurs penchés en avant une corde sur l'épaule tirant l'animal de 200 kilos sur la neige. **L'ibex tant convoité est là.** Des cornes massives, un cou trapu, une barbiche fournie, un poil dense et épais, une tache blanche dorsale caractéristique, il ne laisse aucun doute sur son espèce. Son odeur de bouc le confirme!

Cette chasse est une conquête. La balle aurait été parfaite si l'animal s'était trouvé sur la ligne d'horizon. Mais le tir, effectué vers le haut, a demandé un angle trop important à la trajectoire de la balle. Le projectile est donc passé au-dessus des organes vitaux bien que l'entrée soit plein buste. Cela se joue à quelques

centimètres. Les jours suivants 1 200 Marco-Polo sont observés. Un loup s'aventure dans nos champs de vision qui tente une approche dangereuse pour le troupeau de yacks. Le dernier jour, un autre ibex à 700 mètres est même tenté. Échec de quelques centimètres.

La M41 enneigée qui nous ramène vers le monde civilisé semble avoir été raccourcie... C'est certainement dû à la descente ininterrompue qui nous mène à la capitale. Nous stationnons dans un hôtel et trinquons autour de quelques bières à notre succès. Le lendemain nous longeons la rivière Piandj, sa route accidentée, sinueuse, les roues du Land Cru-

ser garde le cap malgré notre appréhension. Le séjour se termine. Les trois amis ont révéillé. Geoffroy rentre traquer le petit gibier au fusil avant de repartir pour l'Écosse et ses grouses. Adrien retrouve ses livres afin de perfectionner son russe pour le prochain séjour au Tadjikistan. Et, enfin, Martin prépare déjà son projet en Namibie pour un félin à rosettes.

Si une expédition dans le Pamir vous tente, sachez que l'aventure est avant tout humaine. Le périple loin de la civilisation au milieu des colosses d'altitude dégage la vue à tout jamais. Venez vivre l'expérience! ■

POUR EN SAVOIR PLUS VOIR PAGE 178